

Il est très probable que l'étincelle révolutionnaire s'étendra dans la Gallicie et le duché de Posnanie. La Gallicie est peut-être la plus belle partie de l'ancienne Pologne. A une grande fertilité du sol elle joint quelque industrie manufacturière, qui se déploie dans un nombre considérable de villes bien peuplées. Mais en même tems, c'est la partie de l'ancienne Pologne où le mécontentement est le plus grand. Le despotisme de l'Autriche dans la Gallicie est, à plusieurs égards, pire que celui de la Russie dans ses possessions polonaises. Les Galliciens sont plus accablés de taxes que les Polonais du royaume, ou que ceux qui sont directement soumis à la Russie ou à la Prusse. Quant à la liberté personnelle, on comprendra ce qu'elle est, quand on saura que ceux de la plus haute classe ne peuvent sortir des domaines autrichiens qu'avec une permission obtenue par l'influence ministérielle; et qu'il n'est pas permis à ceux qui obtiennent ces permissions de voyager dans les possessions italiennes de leur souverain.

On peut observer en passant que les Galliciens ont une constitution. Elle est, comme on peut croire, loin d'être démocratique, et l'empereur François ne s'est jamais vanté qu'elle fût "libérale." Les députés ne peuvent se plaindre du poids de leurs devoirs parlementaires, car la diète gallicienne est ouverte et close le même jour.

Quant au duché de Posnanie, (ou Posch,) appartenant à la Prusse, les habitans en sont surement mieux que leurs compatriotes sous le gouvernement russe ou autrichien; mais ils sont polonais, et ils préféreront l'oppression nationale au joug étranger, et il est plus que probable qu'ils se réuniront sous le drapeau que leurs frères ont levé à Varsovie en faveur de la liberté et de la régénération. Les provinces incorporées à la Russie n'ont jamais perdu l'idée de redevenir polonaises.

L'empereur Nicolas, à la nouvelle de l'insurrection de Varsovie, a témoigné la plus grande colère. Il s'est rendu sur le champ à la réunion du chapitre de St. George, qui se compose des grands dignitaires de l'empire et des officiers supérieurs de l'armée. Il a communiqué cette nouvelle au chapitre. Les membres du chapitre ont partagé l'indignation de l'empereur, et ont juré à genoux de venger l'outrage fait à leur souverain. La capitale et l'armée ont partagé ces sentimens d'enthousiasme et de haine contre la Pologne: dix milles volontaires se sont enrôlés, dit-on; ils ont aboré la cocarde verte, couleur de l'empereur, de préférence aux couleurs nationales, et ils ont demandé à combattre sur le champ.

D'après une lettre de Varsovie du 10 Décembre, les grands propriétaires soulevaient et armaient à leurs frais les populations des campagnes: l'on avait promis des lots de terre à tous les